



Hommage à Samuel Paty – 21 octobre 2020

Discours du maire Joachim Moysé

Mesdames, Messieurs les élu.e .s,
Mesdames messieurs,

Vendredi 16 Octobre, un nouvel acte sans nom a empli la France d'horreur et d'effroi.

En apprenant l'assassinat de Samuel Paty, enseignant d'Histoire Géographie au collège de Conflans-Sainte-Honorine, les citoyens de notre pays ont ressenti une émotion violente, mêlée de dégoût, de colère et d'incompréhension. Ces sentiments sont semblables à ceux, hélas déjà éprouvés partout en France, à Toulouse, Montauban, Paris, Magnanville, Nice, Trèbes, Strasbourg ou ailleurs.

Pour les habitantes et habitants de notre ville, cette nouvelle douleur vient rouvrir la plaie de l'attentat qui a coûté la vie à notre prêtre Jacques Hamel, il y a 4 ans.

A chaque fois, des actes de barbarie ont été réalisés contre des symboles ou des incarnations des valeurs que porte notre république : la liberté d'expression, la laïcité, l'autorité républicaine, la liberté, la joie de vivre, la fraternité...

Cette fois, avec le meurtre de ce professeur, c'est un pilier fondamental de notre République qui se fissure, celui de l'éducation. Depuis des siècles, le système éducatif en France a été aux cœurs des enjeux de pouvoirs et de domination et il en est sorti par le haut, en intégrant des principes de liberté, de gratuité, de neutralité et de laïcité.

Ses professionnels, les enseignantes et les enseignants, savent que leurs métiers participent de la lutte contre l'ignorance qui domine les peuples. Samuel Paty ne faisait pas qu'instruire comme le faisaient les Hussards noirs de la 3e république. Il ne faisait pas qu'enseigner, c'est à dire qu'il ne se bornait pas à transmettre des connaissances.

Il éduquait, en formant des jeunes au débat, à la contradiction, à la liberté d'expression, en développant leur esprit critique. Il visait ainsi à ouvrir des horizons pour ses élèves, en vue de les faire devenir des citoyens éclairés.

Il était devenu l'incarnation actuelle de la France des Lumières, résolument opposée aux obscurantismes de cette époque.



Dès lors, il était devenu la cible de ceux qui se drapent derrière des conceptions idéologiques ou théologiques pour imposer leur point de vue, par tout moyen, en particulier la terreur et la mort.

Face à la bêtise et la folie, il faut opposer l'intelligence et la raison. Face aux fanatismes, il faut continuer d'imposer l'éducation et la culture, notamment la philosophie, comme le prônait Voltaire.

La République Française s'est honorée en construisant un maillage territorial d'écoles et d'établissements publics d'enseignement afin d'assurer l'unité, la cohésion et l'égalité de traitement éducatif dans notre pays.

Aussi, à côté de notre expression du refus de l'inacceptable et de la dénonciation ferme d'un acte fondamentaliste visant à saper nos valeurs, il est nécessaire d'être doublement vigilant sur la question éducative.

Premièrement, il faut réaffirmer la présence du service public de l'Education Nationale partout en France. Dans le milieu rural, comme dans les quartiers populaires, il ne doit pas y avoir de recul des moyens éducatifs publics afin de ne pas laisser se développer des modes d'instruction intolérants et sectaires.

Deuxièmement, au sein même de l'Education Nationale, il faut que l'institution soit en faculté d'entendre et de soutenir ses agents. Sans angélisme béat, ni occultation des difficultés, chaque professeur doit pouvoir se sentir épaulé et accompagné autant que de besoin.

Notre République est atteinte aujourd'hui par la mort d'un de ses représentants, ne la laissons pas se fragiliser davantage par la fatigue et le découragement possible de ceux qui poursuivent leurs missions. Faisons corps et unité dans notre volonté de bien vivre ensemble, dans la tolérance, la paix et la fraternité, en pensant à celui que l'obscurantisme a fauché si jeune.

Samuel Paty, je te dédis ces mots de Victor Hugo : « Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme » ; Mesdames, messieurs, je vous invite à une minute de silence à sa mémoire.

Joachim Moyse